

CULTURE

JAZZ ET BLUES

La surprise au rendez-vous
L'AJM présente son premier concert

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

Ce soir, on propose un spectacle de jazz très différent de ceux que l'on présente plus ou moins régulièrement

entre deux festivals de jazz. Il en est ainsi parce que le spectacle de ce soir est le spectacle inaugural de l'Association jazz de Montréal (AJM). A compter de 19h30 à la salle Marie-Gérin Lajoie, on pourra voir et en-

tendre le trio de la pianiste Lorraine Desmarais, le quartet du guitariste Sonny Greenwich, ainsi que le quartet Derome-Guilbeault. La salle Marie-Gérin Lajoie est située dans le pavillon Judith-Jasmin de l'UQAM. Si on est membre de l'Association, le prix d'entrée est de 10\$. Si ce n'est pas le cas, il faudra déboursier 15\$.

Tant qu'à être dans les informations factuelles, précisons que les billets peuvent être achetés aux comptoirs Admission; à ces comptoirs on ne transige que les billets à 15\$. On peut également se procurer ces billets au Bar Jazzons, un nouveau club de jazz situé au 300, rue Ontario Est, ou bien au Upstairs situé au 1245, rue McKay. Cela étant, on pourra acheter les billets sur place.

Il s'agit donc d'un concert inaugural. Un concert pour lequel on a invité des grands noms du jazz montréalais, québécois, canadien. Bref, des grands noms si ce n'est des bons noms.

La pianiste Lorraine Desmarais sera accompagnée de Frédéric Alarie à la contrebasse et de Magella Cormier à la batterie. Elle sera donc au centre d'un trio desservant normalement un hard-bop de bon aloi. Ensuite, il y aura donc Sonny Greenwich. Cela fait maintenant trente ans que ce guitariste très admiré dans les cercles new-yorkais façonne un jazz lunaire. Un jazz qui en tout cas fait largement écho aux préoccupations chères à un Coltrane.

Sonny Greenwich sera accompagné de James Gelfand au piano, Brian Hurley à la contrebasse, et André White. A ce dernier, on doit dire chapeau. Car non seulement il joue brillamment de la batterie et du piano, mais il est un ingénieur et un producteur très apprécié pour son professionnalisme. Quoi d'autre? André White est une cheville ouvrière, si ce n'est la cheville ouvrière du regain de vie de l'Association.

Pour terminer, on a fait appel à une formation dirigée par deux grands bonhommes: le saxophoniste Jean Derome et le contrebassiste Normand Guilbeault. Avec eux, c'est assuré, la surprise est au rendez-vous.



Normand Guilbeault

ROCK

Neil Young & Crazy Horse au Centre Molson

Vingt-sept ans de rock sur deux mètres carrés

SYLVAIN CORMIER



Ce n'était pas une scène pour les coureurs de fond. Jagger aurait été à l'étroit, Metallica claustrophobe. Quelques vieux amplis et la batterie de Ralph Molina, entourés de lampions, constituaient le mur de fond, laissant à Neil Young et à ses autres vieux soldats de Crazy Horse, le groupe de garage qui l'accompagne par intermittence depuis 1969, tout au plus quatre mètres de débattement. C'est-à-dire le dixième de la scène dont disposait Eric Lapointe au même endroit il y a deux semaines.

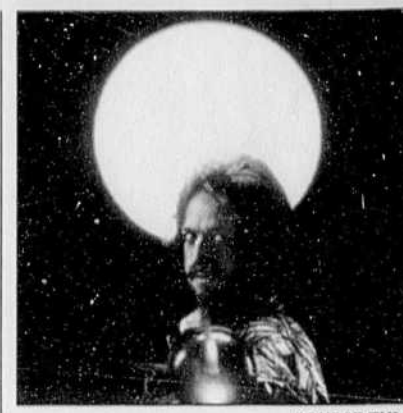
Imaginez un Club Soda transposé au Centre Molson, avec 8000 spectateurs autour. La scène était grande comme ma main, et le groupe tenait au complet dans la paume. Young, le guitariste Pedro Sampedro et le bassiste Billy Talbot ont passé hier le plus clair du show dans un périmètre de deux mètres carrés. Comme en conciliabule, se touchant presque, tels les joueurs de baseball discutant le bout de gras au monticule. A portée d'haleine. A portée de clins d'œil. On le comprenait plus que jamais, ce n'est pas d'espace dont le rock a besoin, mais d'âme, d'intensité, de liens véritables entre les musiciens, de solos inspirés: Neil Young & Crazy Horse n'offraient que ça.

Pas surprenant que Young soit le grand-père du grunge, héros des Pearl Jam, Sonic Youth et autres Social Distorsion: c'est encore lui qui résume le mieux ce qu'est un groupe de rock: des gars qui aiment jouer ensemble, qui tirent le meilleur les uns des autres, qui plaquent des accords de base sur leurs guitares et tournent les amplis à onze (sur une échelle de dix), et qui allongent les séquences instrumentales jusqu'à ce qu'il se passe quelque chose. Il faut voir Young bouger pendant les solos, presque malgré lui, comme si la pression qu'il imprime à chaque note le soulevait, l'obligeant à se tenir constamment en un équilibre précaire. Il en fait peu, des notes, mais quand il trouve la bonne, il ne la lâche plus: il l'écrit, la triture, la creuse, maintenant la distorsion constam-

ment au bord du chaos, cherchant à en extirper tout le jus avant de passer à la suivante.

Qu'il s'agisse d'une chanson du nouvel album Broken Arrow, Slip Away ou Scattered (Let's Think About Livin') ou de l'ancestrale Cinnamon Girl — parue en 1970 et jouée depuis à presque tous les shows de Young avec le Crazy Horse —, c'était hier la même approche. Rythme implacable, harmonies précises et riches, riffs bien en place, Crazy Horse coulait à chaque fois la fondation en béton armé sur laquelle Young bâtissait son église (j'emploie l'image à cause des lampions et de l'orgue antique qui trônait derrière la scène). Young regardait ses vieux copains comme s'il leur disait: voyons jusqu'où on pourra aller ce coup-ci avec celle-là. C'était, je crois, un bon soir: ils ont été loin, très loin, poussant Cinnamon Girl jusque dans ses retranchements, la mêlant subtilement à When You Dance I Can Really Love.

Ponctué par une triomphale pause acoustique qui aura montré que Young peut aussi se suffire à lui-même, un triplé inespéré de ses immortelles donné pour le plus grand bonheur du vieux fan que je suis (The Needle And The Damage Done, Heart Of Gold, Helpless), le show sera ainsi déroulé entre les musiciens, en symbiose absolue, les hymnes Hey Hey My My (Into The Black), Keep On Rockin' In The Free World joués pour la millième fois comme si c'était la première et la dernière. Massif, puissant, Like A Hurricane a duré pas loin de dix minutes, et il fallait être là pour comprendre que c'était encore trop court. À la fin, Young s'est emparé d'un lampion, l'a soufflé et lancé sur le plancher de la scène. Le rituel rock a rarement été mieux servi.



Guy Nadon

THÉÂTRE

Cyrano, par un nez
Le TNM remet les prix Gascon-Roux

PIERRE CAYOUILLE
LE DEVOIR

Guy Nadon, Sylvie Drapeau et Alice Ronfard figurent à la liste des lauréats des prix Gascon-Roux, créés en hommage à Jean Gascon et Jean-Louis Roux, les deux premiers directeurs artistiques du TNM.

Le TNM a fait connaître les gagnants hier, à quelques heures de la première de Passage de l'Indiana, de Normand Chauriette.

Les lauréats sont choisis par les abonnés à la fin de chaque saison. Il faut croire que le public a grandement apprécié la production du Cyrano de Bergerac d'Edmond Rostand, puisque cinq des sept prix sont rattachés à ce spectacle. Guy Nadon remporte le prix de la meilleure interprétation masculine — est-ce un prélude à la Soirée des Masques? —, Alice Ronfard celui de la mise en scène, François Barbeau celui de la meilleure conception de costumes, Jean Sauvageau et Marcel Brunet celui de la meilleure conception sonore et Michel Beaulieu celui de la meilleure conception d'éclairages.

La comédienne Sylvie Drapeau a reçu le prix de la meilleure interprétation féminine pour son rôle dans Hedda Gabler d'Henrik Ibsen, tandis que Claude Goyette a été récompensé pour Le Voyage du couronnement de Michel Marc Bouchard. Chaque lauréat reçoit une bourse de 500\$.

Cofondateur du TNM, Jean-Louis Roux n'était pas présent à la remise du prix Gascon-Roux. Pas plus d'ailleurs qu'il n'y était l'année dernière et lors des années antérieures. Son absence, confirme-t-on au TNM, n'avait rien à voir avec les événements des derniers jours.

À LA TÉLÉVISION

NOS CHOIX

CE SOIR

Paule des Rivières

J. E.

Gaétan Girouard montre la facilité avec laquelle un citoyen peut obtenir une pension de vieillesse, qu'il y ait droit ou pas.

TVA, 19h

DRIT DE PAROLE

François Guénette demande à ses invités s'ils approuvent la décision du gouvernement de réduire la couverture des frais d'hospitalisation des Québécois en Floride.

Télé-Québec, 20h

DES CRIMES

ET DES HOMMES
Une petite histoire de crime au Québec. L'épisode de ce soir est intitulé «Quand les braves gens tuent».

Canal D, 20h

LE POINT MÉDIAS

Un reportage sur le nouveau journalisme engagé américain tel que pratiqué à Charlotte en Caroline du Nord.

Radio-Canada, 22h25

AUX FRONTIÈRES

DU RÉEL

Deuxième et dernière partie de l'épisode «Monstre d'utilité publique», au cours duquel Mulder part à la recherche du Dr Zama, responsable d'expérience d'hybridation...

TQS, 21h

CINÉMA

AU PETIT ÉCRAN

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

(3) Bel. 1988. Drame musical de G. Corbiau avec Jose Van Dam, Anne Roussel et Philippe Volter. Un célèbre chanteur soumet son protégé à un concours de chant classique où le vainqueur sera départagé par un duel musical.

Canal D 21h



HORIZONS LOINTAINS

(4) (Far and Away) É.-U. 1992. Aventures de R. Howard avec Tom Cruise, Nicole Kidman et Thomas Gibson. En 1892, un jeune paysan irlandais accompagne une jeune aristocrate qui veut aller s'établir dans l'Ouest américain.

SRC 23h50

LE RETOUR DU GRAND BLOND

(4) Fr. 1974. Comédie policière de Y. Robert avec Pierre Richard, Mireille Darc et Jean Rochefort. Un capitaine des services secrets s'associe un violoniste de concert pour prouver la culpabilité meurtrière d'un de ses supérieurs.

Canal D 23h

CARRIE

(3) É.-U. 1976. Drame fantastique de B. De Palma avec Sissy Spacek, Piper Laurie et Betty Buckley. Victime d'une cruelle plaisanterie, une adolescente utilise ses dons de télékinésie pour une horrible vengeance.

TQS 1h

Table with columns for time slots (16h30 to 23h30) and rows for various TV channels (SRC, TVA, TOC, CBC, CTV, ABC, CBS, NBC, PBS, ONT, CABLE). Each cell contains program titles and channel numbers.

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable